

Chronologie des événements

Décembre 322 à janvier 323



LE DÉBARQUEMENT – MARGOT

Margot frissonnait sous sa lourde cape d'hermine. Emmitouflée dans cette fourrure d'un blanc immaculé, elle observait les centaines de soldats se déployer sur la rive boueuse. Était-ce la nervosité qui la rongait ainsi? Ou plutôt le froid? Probablement un mélange des deux, se disait-elle. Issue de la modeste famille Crevoisier, la jeune Lauroise n'avait jamais cru un jour être le porte-étendard du Haut Pilier lors d'une guerre sainte. Malheureusement, les conditions étaient loin d'être idéales pour s'acquitter d'une telle tâche. Les Célésiens ignoraient pratiquement tout de l'ennemi terré dans les monts des Crocs, la glace rendait les sentiers impraticables et un froid mordant perçait la peau des fidèles. La réussite du rite d'ombre et lumière reposait essentiellement sur le zèle des combattants de la Foi.



Depuis plusieurs jours, un flot ininterrompu de guerriers se déversait sur les plages de l'ancien clan Enseilor, au nord du duché de Fel. Les navires disponibles pour procéder au débarquement étant insuffisants, un véritable pont de transport s'était créé entre Guethier au nord de Laure et le territoire des Crocs. Les armées lauroises, à bord de l'Apogée, navire prêté par Vassili de Vignolles, furent ainsi les premières à mettre pied à terre et à sécuriser les environs. Accompagnée de l'intendante du Siège des Témoins Emma Apfel, de son garde du corps hospitalier Vladimir Girimov et du chef mercenaire Nathaniel Lancerte, Margot avait supervisé l'installation des campements. Les effectifs réduits du Haut Pilier avaient reçu pour mission d'assurer le ravitaillement et l'arrière-garde des armées et cela impliquait des préparatifs importants.

Les forces du Haut Pilier se divisèrent donc en deux fronts. Le premier, mené par Nathaniel Lancerte et une centaine d'éclaireurs rapides, se déploya dans les montagnes afin de procéder à l'évaluation des positions et forces ennemies. Des officiers avaient été confiés à Lancerte dans cette tâche, mais la plupart des espoirs reposaient sur deux individus détenant une connaissance préalable des Crocs : Gaëlle Aeby et Lucian Von Yorjeff. Le second front, constitué de près de quatre cents soldats, instaura un périmètre dans les montagnes. Sous le commandement des capitaines laurois, les patrouilles entreprirent de sillonner les plateaux escarpés. Grâce au support de Désidérade de Val-Rouge, messagère de messire des Vignolles, la communication pouvait être assurée entre les sentinelles.

Au premier jour de février, le reste des légions célésiennes s'ajouta à l'avant-garde du Haut Pilier. Au terme d'une seule semaine, plus de 10 000 guerriers s'entassaient dans les tentes et pavillons dressés sur la rive de sable noir. La plus vaste armée rassemblée en un même lieu depuis la fin de la Guerre des deux Couronnes. Au-dessus d'elle, les bannières des cinq congrégations célésiennes flottaient sous l'impulsion de la brise marine. Si la plupart des commandants avaient apporté leurs propres étendards religieux, Myrianni Genedri, couturière avhoroise, avait mis à pied d'œuvre ses effectifs afin de fournir les quelques contingents dépourvus de couleurs. Aucun Véritas ne pourrait douter de ce qui s'abattait sur lui.

En ce 4 février, du haut d'un promontoire situé à l'est des campements, Margot étudiait donc les légions en se frottant frénétiquement les mains afin de se réchauffer. Soudainement, un son de cor en provenance du sud la tira de ses pensées : les sentinelles de Baptiste de Navaille, sentinelles de dame Apfel. D'un pas rapide, elle se dirigea vers la tente de commandement trônant au cœur du campement et s'y engouffra en esquissant un sourire mal à l'aise aux soldats qui en montaient la garde et s'inclinaient devant elle. Elle ne s'habituerait décidément jamais à une telle déférence. À l'intérieur, les quatre autres champions de la Foi y étaient déjà rassemblés. Autour d'une table sur laquelle avait été déposée la carte des Crocs, Éloïse des Martial, Iris Abisso, Tiziano Belleli et Leandre de Haute-Sève écoutaient attentivement Nathaniel Lancerte et Gaëlle Aeby débiter leur rapport. Les éclaireurs venaient à peine de revenir de mission, tel qu'en témoignaient leurs vêtements de voyage imbibés d'eau et de boue. Toutefois, le troisième patrouilleur, Lucian Von Yorjeff, manquait encore à l'appel. Tandis que Margot se positionnait autour du plan militaire, Lancerte prit une inspiration et débuta :

« Je serai bref. Les routes sont somme toute dégagées en ce moment. Des armées sont passées dans les montagnes avant nous et aucune chute de neige importante n'a eu lieu récemment. La progression des forces sera donc lente, mais constante. Aucune légion Aerann n'a été aperçue, autant à l'ouest qu'à l'est. Une force importante semble se constituer près de la Forteresse du Fils, au sud, mais elle n'a pas encore marché vers nous. Dans le fortin des Véritas, on rapporte entre un et deux milliers d'individus. Nous ignorons si ce sont tous des combattants, mais j'en doute. Toutefois, ils étaient sur le pied de guerre et savent que nous arrivons. Un peu plus au nord de cette position, une maigre troupe protège un avant-poste. Ceux-ci auront sûrement pour mission d'avertir le fortin principal de notre arrivée imminente lorsque nous serons en vue. Finalement, des sentinelles ont été aperçues près de la grotte aurésienne d'Orya la Belle. Celles-ci sont en petit nombre, mais cette grotte est une véritable horreur à conquérir. Un petit nombre pourra tenir en haleine une vaste force. »

Nathaniel regarda un moment les champions et prit un ton plus ferme : « Mon avis personnel est qu'il y a anguille sous roche. Ça sent mauvais tout cela. »

Une voix derrière elle fit sursauter Margot. Assis dans un fauteuil dans un coin de la tente, Enguerrand de Fern était resté discret : « Nous sommes tous au fait de vos réserves, messire Lancerte. Mais le rite a été proclamé, les armées rassemblées et l'ennemi étudié. Notre sort repose entre les mains du Céleste. Faisons notre devoir, comme des soldats que nous sommes. »

Le lendemain matin, Emma Apfel offrit ses bénédictions aux soldats rassemblés lors d'une vaste messe. À ses côtés, Margot ne pouvait s'empêcher de remarquer que l'Intendante du Siège des Témoins arborait un air blême et maladif. Néanmoins, malgré la souffrance qui semblait l'habiter, dame Apfel rappela l'importance de ne pas laisser l'hérésie s'implanter en terres célésiennes, de celle de glorifier le Céleste en tout moment, et de celle d'unir les pieux célésiens dans une grande cause qui

dépasse la somme de tous les intérêts personnels. Ce combat, en plus de purifier les terres, allait permettre de ramener tout un chacun aux priorités de la Foi. Son discours achevé, dame Apfel tendit le bras à Vladimir Girimov à sa droite afin de s'aider à rejoindre les rangs des troupes.

Quelques heures plus tard, les légions se mettaient en marche : Aurésiens d'Iris Abisso vers la grotte d'Orya la Belle, Garde Céleste de Leandre de Haute-Sève vers les monts à l'est du fortin d'Élévation, Ordre de l'Illumination et forces d'Yr de Tiziano Belleli et Enguerrand de Fern vers le sud à la rencontre des armées de Fel et Compagnie hospitalière d'Éloïse des Martial vers Élévation et son avant-poste. Assurant la protection des ravitaillements, Margot observait les milliers de fidèles s'éloigner, la peur au ventre. Une rafale de vent glaciale en provenance du nord transperça sa cape. Au sud, un ciel gris écrasait les monts, présage de la tempête de lames à venir.

Résumé : Les forces du Haut Pilier sous Margot Crevoisier arrivent dans les Crocs afin de préparer l'assaut contre les Véritas. Près de 10 000 soldats de tout Ébène arrivent par la suite. Après un rapport de Nathaniel Lancerte et ses éclaireurs, les légions se mettent en marche vers leurs objectifs respectifs.



L'AVANT-POSTE - ÉLOÏSE

Les colonnes de soldats de la Compagnie hospitalière s'étendaient sur des centaines de mètres derrière elle. La présence des reliques de Sainte Éloïse, héroïne hospitalière sous le Céleste, placées sous la supervision du chapelain Matteo Rominski n'aidait en rien à la progression des troupes dans les sentiers escarpés. Au-dessus d'elle, une bannière noire teinte à l'aide des baies du genévrier ayant accueilli le Roi-Prophète et parée d'un soleil monté sur une lance contrastait avec les étendards habituels de la congrégation. Éloïse des Martial était à la tête du cœur des armées de la Foi ; près de 3500 fidèles suivaient ses pas. Assez tôt quand cette force de frappe s'était séparée des autres factions se dirigeant vers différents points stratégiques, la championne avait envoyé dans les rangs ses officiers. L'interminable colonne de soldats était affreusement vulnérable aux embuscades et la présence de stratèges et commandants était essentielle.

Le 9 février, une faible neige effaçait doucement les traces laissées par l'armée en marche. Vêtue de son fidèle plastron de fer, Éloïse commençait à sentir la fatigue l'envahir. Tout d'abord, il y avait eu la traversée en navire. Doux Céleste qu'elle détestait les navires. Dès qu'elle repensait à cette expérience, elle éprouvait des hauts le cœur incontrôlables. Par la suite, elle avait dû endurer la présence des zélotes des autres congrégations. Certes, dame des Martial respectait au plus haut point la piété de tout Célésien osant prendre les armes pour le Très Haut, mais elle n'en pouvait plus d'entendre parler ces Aurésiens de leurs gris-gris et de leurs présages : « Seul le Dormeur connaît l'Éveil », « De feu et de flammes est tissée la toile de la trahison », « La pomme dévorée ne peut être ressemée »...Éloïse avait développé un talent pour éviter ces individus. Or, dès qu'elle s'en éloignait, l'un de ces inquiétants Illuminés au regard cinglé de la Garde Céleste l'attendait au tournant. Décidemment, le Céleste attirait à lui bien des fous. Finalement, loin d'aider son cas, cette chevauchée de quatre jours dans les neiges la pesait. Tant de préparatifs pour une bataille qui allait durer quoi...tout au plus une journée? Damnés hérétiques, si au moins ils avaient la décence de sortir de leur trou pour affronter leur destin.

Tandis qu'elle errait dans ses pensées, la cavalière acheva l'ascension d'une colline donnant sur une large vallée. À ses pieds, le sentier semblait devenir une route et serpenter vers le cœur de la gorge où s'élevait une misérable tour de guet en bois. De là, d'autres routes disparaissant dans les montagnes à l'est, à l'ouest au sud pouvaient être devinées. Cet avant-poste, bien que beaucoup plus en-deçà du niveau des plateaux environnants, offrait une vue sur tous les points cardinaux. Lorsqu'elle constata la présence de ce bâtiment, Éloïse plissa les yeux afin d'y déceler une quelconque activité. Le Soleil se couchait lentement déjà et le crépuscule rendait l'évaluation des lieux difficile. Or, après quelques secondes, le tintement d'une cloche claire à l'horizon et des mouvements éparses autour de la tour confirmèrent ses doutes : les sentinelles Véritas étaient là. Plus encore, ils avaient vu l'armée arriver par le nord et s'apprêtaient à lancer l'alerte à l'Élévation.

La commandante jeta un œil derrière elle et réalisa que seules quelques centaines de cavaliers avaient réussi à la suivre dans son ascension de la colline. Le reste des armées s'étendait loin au bas de celle-ci, progressant à pas de tortue. Tant pis, elle ferait avec cela. Elle avait reçu ses directives et aucune sentinelle ne devait prendre la fuite. À ses côtés, Evanward DuBastion, responsable de l'avant-garde, attendait l'ordre fatidique. Éloïse dégaina sa lame et, la brandissant vers les cieux, s'adressa aux cavaliers aux origines disparates :

« Frères et sœurs dans la foi,

Aujourd'hui les armées du Très Haut portent sa lumière jusqu'en ces lieux afin de châtier les infâmes félons des Témoignages qui souillent de leur hérésie les pierres de ces montagnes. Par leur faute et de leur propre volonté, ces collines sont corrompues, et elles ne pourront point accueillir les enfants du Céleste qui chercheront à se rapprocher de l'Unique pour être à l'abris des cataclysmes de l'Enchaîné dès lors que l'Ascension menacera toutes les beautés en Célès. Leurs vils mensonges sont une menace pour le salut de l'âme de tout être vivant en ces terres bénies, si bien



que nous ne pouvons tolérer que subsiste l'écho d'une seule de ces calomnies. Le temps est venu de mettre un terme à cette mascarade, ralliez-vous à la bannière de la foi, et châtions ensemble ces hérétiques. Les termes du rite sont clairs, le Céleste ne saurait accepter qu'aucune des vermines se terrant survivent à ce jour, ceux-ci lutteront donc jusqu'à la mort. Faites-en de même, ou rebroussez immédiatement chemin, nous ne tolérerons pas de partager les grâces du Lumineux avec des pleutres!

Pour le Céleste, et par lui, ensemble, abattons les ténèbres! »

Dans un cri de guerre retentissant, les cavaliers corrésiens, valéciens et hospitaliers répétèrent ces derniers mots « Abattons les ténèbres! ». Derrière Éloïse et Evanward qui descendaient la colline au galop, la cavalerie fondit vers la tour de guet et ses gardes.

Lorsque les destriers arrivèrent en vue de l'ennemi, ils découvrirent une centaine d'hommes et de femmes tentant tant bien que mal de former une ligne de piques. Derrière eux, plusieurs dizaines de silhouettes espéraient prendre la fuite vers le sud. Le maigre rang hérissé n'ébranla même pas la charge inexorable des zélotes. Dans un fracas et des craquements atroces, une poignée de chevaux furent empalés pendant que le reste des chevaucheurs défonçaient leurs adversaires et les piétinaient à mort. Le fer-de-lance de la cavalerie ne regarda pas derrière elle lorsqu'elle traversa cette futile résistance ; les secondes vagues achèveraient les blessés. La priorité d'Éloïse et de l'avant-garde était d'intercepter les sentinelles. La nuit tombait et les ténèbres empêcheraient toute poursuite.

Tout en faisant tournoyer son épée au-dessus d'elle, la commandante chargea les fuyards. D'un coup sec et tranchant, elle abattit sa lame sur le crâne de l'un d'eux, puis sur la nuque d'un second. Toutefois, lorsqu'elle transperça l'omoplate d'un troisième, un souffle aigre et faible la sortit de sa colère guerrière. Brusquement, elle tira les brides de son cheval et se retourna afin d'observer son œuvre. Sur le sol gisait un garçon d'une dizaine d'années pleurant et agonisant dans le capuchon de son esclavine de laine. À ses côtés, un baluchon s'était ouvert, laissant tomber ses maigres possessions :

bout de fromage, miche de pain, pièce de tissu, etc. Un peu plus loin, une charrette renversée vomissait son chargement de paille et quelques couvertures. Éloïse regarda tout autour d'elle et constata avec effroi la situation. Un peu partout, les cavaliers percutaient, tailladaient et transperçaient des fillettes et des garçons. De dos et dans l'obscurité croissante, ils ne faisaient pas la différence entre les enfants et leurs protecteurs. Ce n'était pas des sentinelles que les chevaucheurs éliminaient, mais un convoi d'enfants et d'indigents cherchant à fuir les combats à venir.

De sa voix la plus puissante, la commandante s'écria : « HALTE! CESSEZ L'ASSAUT! ». Or, il fallut près d'une minute avant qu'Evanward, déjà loin, ne l'entende et relaie l'ordre. Peu à peu, les guerriers firent la même découverte qu'Éloïse et un lourd silence s'abattit sur la troupe.

Lorsque le gros de l'armée hospitalière fut finalement sur place, on rassembla les survivants qui avaient offert une résistance lors de la charge initiale. Rapidement, ceux-ci confirmèrent les appréhensions de la commandante ; ces Véritas escortaient les enfants et autres non-combattants loin d'Élévation afin de leur épargner les horreurs de la guerre. Éloïse s'abstint de commenter la situation. Elle recueillit la dizaine d'enfants ayant survécu à l'assaut et demanda à ce qu'on les confie aux soins du Haut Pilier, au nord. Leur place n'était pas avec le reste des légions. Ensuite, elle offrit aux combattants hérétiques un choix simple : abjurer leur hérésie et accepter le Céleste ou mourir en tant qu'hérétiques. Ceux qui abjurèrent furent exécutés rapidement par l'épée. Quant aux autres, pour leur apprendre à craindre la lance des paladins, on les empala tout autour de la tour de guet et on incendia le bâtiment.

Le lendemain, les légions reprirent leur progression vers le sud. Éloïse ne ressentait plus la fatigue ou l'épuisement. Elle ne ressentait rien. Elle ne pouvait plus ressentir, pas avant qu'elle n'ait quitté ces montagnes maudites.

Résumé : L'avant-garde de la Compagnie hospitalière menée par Éloïse des Martial prend d'assaut une tour de guet Véritas à proximité de la forteresse ennemie. Celle-ci n'offre que peu de résistance, mais on découvre au terme des combats que l'ennemi massacré était en réalité un convoi de réfugiés et d'enfants quittant les champs de bataille futurs.



LA GROTTTE D'ORYA -- IRIS

La troupe faisait marche sur les pentes escarpées et rocailleuses de la voie de l'Oracle depuis des jours. Iris Abisso était familière avec la vie en mer, mais cette progression éreintante dans les montagnes était une toute autre affaire. Plus encore, les forces aurésiennes qui l'accompagnaient étaient bien maigres comparativement à ce à quoi elle s'attendait. Elle avait à ses côtés la redoutable Vera dit le Carcajou, Xalos dit le Tatoo et leurs quelques centaines de Sarrens ainsi que près de deux cents Salvamerois des Émeraudes, mais c'était tout. En certains temps, ce millier de guerriers aurait été une assurance de victoire, mais dans les Crocs, ils paraissaient submergés par l'immensité du paysage.

Principalement constituées de cavaliers, les armées avaient dû mettre pied à terre bien assez tôt. Une épaisse couche de verglas recouvrait de son traitre manteau de glace le chemin déjà très périlleux qui serpentait dans les montagnes inhospitalières, faisant de chaque enjambée une lutte pour leur survie. Déjà deux soldats avaient trouvé la mort, leurs chairs déchirées et leurs os broyés par les rochers acérés des abîmes bordant l'étroite route. À partir de ce moment, même l'impétueuse Vera avait commencé à faire preuve de prudence.



Quand, le 10 février en soirée, la légion déboucha enfin sur la petite vallée qui s'étendait au-dessous de l'entrée de la grotte sacrée des Aurésiens, Iris se rappela soudainement pourquoi il s'agissait là d'un ermitage. À une centaine de mètres au-dessus du sentier principal, un étroit perchoir permettait d'accueillir les visiteurs à l'orée de la grotte. Pour s'y rendre, une piste ressemblant davantage à une paroi d'escalade qu'à une voie de randonnée se présentait aux voyageurs. C'est là-haut, dans une caverne de calcaire que la défunte Oracle des Aurésiens, Orya, trouvait autrefois refuge. La protection qu'offrait ce creux face aux bourrasques de vent impétueux qui soufflait en ces contrées nordiques en était probablement le seul avantage. Toutefois, de l'avis de plusieurs, celui-ci était plus qu'amoindri par les sinistres plaintes qui en résultaient, comme si les éléments eux-mêmes se lamentaient de l'âpreté de l'endroit.

À la vue de l'heure tardive et du degré de difficulté représentant ce dernier segment de la route, Iris décida d'ériger le campement à la base de la paroi. Les ordres confiés à la modeste expédition étaient clairs : protéger et garder l'entrée du lieu saint afin que nul combat ou hérétique ne vienne en souiller la paix. Or, tandis que les Aurésiens entreprenaient d'élever leurs tentes et d'amasser du bois de chauffage aux alentours, un soldat sarren poussa un cri de surprise en pointant le perchoir au-dessus de

leur tête. Là-haut, des silhouettes semblaient déambuler et patrouiller. Iris, sa fidèle longue-vue de capitaine en poche, examina plus attentivement le spectacle. Des gardes, à n'en point douter. Ceux-ci n'arboraient aucune couleur et paraissaient plutôt préoccupés par la présence des armées à leurs pieds. Une poignée de Véritas était sûrement sur place et allait tenter de faire perdre un maximum de temps aux Célésiens. Il faudrait prendre d'assaut ce plateau escarpé. Cette pensée réjouissait Vera, mais préoccupait dame Abisso. Les jours à venir allaient davantage tenir du siège que du combat franc.

La première attaque eut lieu le lendemain à l'aube. Celle-ci avait pour objectif de tester les forces des défenseurs de la grotte. Sur des parois au nord et à l'est, deux groupes d'une cinquantaine de soldats entamèrent leur ascension. Or, ceux-ci furent rapidement repoussés à coup de flèches, roches et lances. Les rapports firent état d'une centaine de Véritas sécurisant la grotte. Iris poussa un juron dans son écharpe de laine écarlate. Sur d'autres terrains, ces idiots auraient été écrasés en un claquement de doigts, mais en ce lieu ils pouvaient tenir bon. Sur trois jours, une dizaine de nouvelles attaques furent organisées, toutes soldées par des échecs retentissants et de nombreux blessés. La frustration gagnait les chevaucheurs et marins qui n'avaient pas l'habitude de telles luttes d'attrition.

Le 14 février, les sentinelles rapportèrent d'un air confus qu'un millier de guerriers en armes approchaient par le sud. Immédiatement, Iris, Xalos et Vera eurent un regard paniqué ; étaient-ce les Aerann qui les prenaient à revers? À leur grand soulagement, quelques heures plus tard, c'étaient plutôt les troupes de Jugun dit le Chacal et de Nadja dite la Panthère qui apparaissaient à l'horizon. Antérieurement fidèles à Ferval et Fel, leur simple présence en ces lieux démontrait un changement d'allégeance de leur part. Après avoir fraternisé avec Vera, Xalos et leurs anciens camarades du clan des Vors, ils entreprirent un ultime assaut sur la grotte. Au cours de la journée, l'arrivée de Maedar Ivarsson du clan Edar avec de précieuses caisses de vases de feu grégeois leur permit de finaliser leur plan.

Le 15 février au matin, avant l'aube, une dizaine de grimpeurs munis de pots d'huile inflammable parvinrent à s'approcher suffisamment du perchoir pour y projeter leurs contenants. Enflammant des torches, ils embrasèrent alors le dangereux liquide. Certes, celui-ci ne consumerait pas la pierre, mais il produirait une chaleur et une fumée suffisantes pour tenir l'ennemi à carreau dans la grotte pendant un temps. Un temps suffisant pour que des coupe-gorges se hissent vers le sommet tant convoité. Lorsque les Véritas finirent par vouloir sortir de leur terrier, une vingtaine de vétérans de guerre sarrens les attendaient à l'entrée. Profitant de ce goulot où leur nombre n'avait aucune importance, les Aurésiens retinrent les hérétiques afin que le reste de leurs forces les rejoignent. Pendant tout l'avant-midi, des combats sanglants et rapprochés firent rage dans le lieu saint. Vive et téméraire, Vera elle-même se plaça sur la ligne de front et tenta de percer les rangs adverses. Néanmoins, vers midi, les affrontements étaient terminés. Souhaitant éviter que l'hérésie ne corrompe l'endroit, les corps des Véritas -morts ou vivants- furent jetés en bas du perchoir. La grotte était prise.

À la tombée de la nuit, on alluma les feux devant la caverne, davantage pour éloigner le froid mordant que pour éclairer les environs. La lumière froide et claire de la pleine lune, quoique très basse sur l'horizon, projetait ses rayons obliques sur tout le paysage rocailleux environnant et lui conférait une aura quasi spectrale. Iris aurait pu apprécier la délicate dentelle que dessinait sur le sol l'ombre des pics acérés du petit vallon qui s'étendait une centaine de mètres plus bas, mais après la journée de carnage qu'elle avait connue, celles-ci lui donnaient plutôt l'impression de se trouver dans la gueule d'une bête aux proportions insensées, n'attendant qu'un instant de faiblesse de la part des pieux Célésiens pour refermer sur eux ses crocs tranchants.

C'est traversée par ses sombres pensées qu'Iris se dirigea vers un feu de camp et étira ses mains afin de se réchauffer. Les gardes rigolaient un peu plus loin tandis que Vera, Xalos et Maedar dormaient depuis longtemps. Au bout d'un moment, la dame jeta un regard morne sur le paysage qui, étrangement, lui semblait s'être obscurci, prenant une inquiétante teinte ocre. Elle leva instinctivement son regard vers le ciel, y cherchant l'ombre d'un nuage qui donnerait sens à son étrange impression, mais elle aperçut plutôt une vision déconcertante. La lune qui flottait maintenant au-dessus du pic de la grotte brillait d'une sombre lumière rouge. Une lune de sang. Ce phénomène rare, bien connu de tous les Ébénois peu importe leur contrée d'origine, était toujours présage de grand malheur. Iris ressentit un long frisson lui parcourir l'échine. En tant que marin, elle prêtait depuis longtemps attention à ce genre de présage.

« Les flammes s'éveillent. »

Iris sursauta brusquement en entendant ce murmure désincarné qui semblait provenir du feu lui-même. Elle s'éloigna du souffle ardent du brasier qui s'était soudainement intensifié en tournant au rouge sang. S'imposa alors devant elle l'horreur d'une vision terrifiante. Sur la façade de la paroi au-dessus de la grotte, maintenant totalement éclairée par les immenses flammes dansantes, on pouvait clairement percevoir une ombre luisante aux reflets vermeils. Dans une vaine tentative pour fuir ce cauchemars, Iris voulut fermer les yeux, mais réalisa avec effroi qu'elle en était incapable, tétanisée par une force qui la submergeait. Elle contemplait impuissante l'ombre ondulant lentement sur les parois rocheuses, comme si elle s'en écoulait. Ne croyant pas pouvoir en supporter davantage, elle entendit alors la plainte d'une effroyable rafale venant arracher aux pierres une lamentation aussi sinistre qu'inhumaine. Si la douleur et les tourments avaient eu une voix, ç'aurait été celle-là.

« Les vents se lèvent. »

Iris porta son regard vers les gardes plus loin et réalisa qu'ils partageaient son expérience. Chacun des gens présents, voyant sa propre panique se refléter dans le regard de son voisin, eut la confirmation que tous avaient perçu ces mots. Les Aurésiens se figèrent dans cette ambiance surréaliste, captifs d'une vision surpassant de loin ce qu'une âme mortelle pouvait comprendre. Tous furent sommés d'écouter l'admonition portée par cette voix d'outre-tombe :

« La lumière consume, ne laissant que cendre et folie.

L'Ombre engendre, ne créant que d'informes abominations.

C'est là la nature inéluctable de ces puissances et, malgré les faux-pas et les saccades, la grande valse se perpétue. Libres nous avons été créés et le choix est nôtre : en subir les soubresauts ou en rétablir la cadence. Au cœur de ce ballet insensé, l'équilibre doit être ramené.

Des confins du désert, l'Aigle a répondu à mon appel, l' élu qui seul peut restaurer l'harmonie dans la danse des origines. Des choix furent faits et un choix sera fait. Ceux qui l'ignoreront seront emportés par celui-ci. Ceux qui le feront façonneront ce monde. À une seule question nous devons répondre : Qui du danseur ou de la musique mène le bal?

Sur moi seule j'ai choisi de faire porter le châtiment de mon ignorance, incapable de me résigner à cette réalité. Hélas, aujourd'hui, de l'aveugle frénésie des uns, d'autres payeront de leur vie. Ceux qui

demeurent éblouis par le Mirage émanant du miroir apporteront la Vérité vers sa Mort. Mais libres nous sommes d'obéir ou non au Mensonge. Une âme Noble a choisi d'accueillir les âmes sauvages cherchant refuge en Élévation. Vous qui cherchez les ténèbres dans le coeur de l'autre, combien d'innocents en quête de sagesse vous faudra-t-il massacrer avant que vos lumières ne s'éclairent à sa propre noirceur? »

Sur ces dernières paroles qui s'envolèrent, lui arrachant ses dernières pensées rationnelles, Iris s'affaissa sur le sol et vit dans les flammes un insoutenable éclat d'un blanc pur qui irradiia toute la vallée.

Ce n'est que le lendemain à l'aube que la Salvameroise s'éveilla dans la grotte. Au-dessus d'elle, Vera, Xalos et Maedar arboraient un air perplexe. La championne aurésienne n'était pas la seule à avoir été témoin de cette manifestation. Que signifiait-elle?

Résumé : Les troupes aurésiennes se dirigent vers la grotte d'Orya la Belle, lieu saint de leur congrégation. Sur place, elles combattent un petit contingent Véritas, puis sont les témoins d'une vision mystérieuse.



FACE À FACE -- TIZIANO

Quatorze. C'était le nombre de Véritas qu'il avait interceptés en compagnie de ses chiens de chasse depuis son arrivée au goulot d'étranglement. Visiblement, ce n'étaient pas tous les hérétiques qui souhaitaient risquer leur vie pour leur cause. Depuis quelques jours, des fuyards tentaient de se faufiler vers le sud afin de disparaître dans le duché des Aerann. Tiziano se faisait un plaisir de les pourchasser, de les ramener au camp principal et de leur faire couper la tête publiquement. Le quatorzième avait donné un peu plus de fil à retordre au champion de l'Ordre de l'Illumination en se cachant dans une caverne, mais les chiens avaient fait leur travail. Rien ne pouvait échapper à l'odorat des limiers.

D'un point de vue externe, c'était là un bien sinistre passe-temps. Or, que pouvait-il faire d'autre? Accompagné de Ferid, officier d'Ana Silverberg, et d'un millier de soldats avhorois, il avait fait une route étonnamment rapide vers le sud avec Enguerrand de Fern et le millier de guerriers de la cité d'Yr.



Le 8 février, le campement célésien était érigé dans un goulot d'étranglement situé dans une gorge où devaient nécessairement transiger d'éventuels renforts felbourgeois. Au-dessus des tentes, les étendards de l'Ordre de l'Illumination et de la Couronne flottaient allègrement, avertissant les voyageurs des intentions des armées.

Tiziano rongea son frein, s'interrogeant sur la portée réelle de sa présence en ces lieux. Les vrais combats se déroulaient à l'est, mais lui et ses combattants restaient plantés dans cette vallée battue par les vents, comme de vulgaires gardes de château. Enguerrand de Fern, de son côté, se faisait discret, se cloîtrant la plupart du temps dans sa tente personnelle et n'en sortant que pour s'enquérir de l'évolution de la situation auprès de ses subordonnés. D'aucuns racontaient qu'il écoulait ses journées en compagnie de gueuses et de concubines dans ses quartiers afin d'échapper au froid hivernal des Crocs.

Le 15 février, les premières bannières felbourgeoises apparurent à l'horizon. Sous l'ours Aerann et les couleurs de Valérian Ronce-Cœur et de Claus Beauclaire, deux milles fantassins, arbalétriers et arquebusiers convergeaient inexorablement vers l'avant-poste célésien. À environ cinq cents mètres de ce dernier, les officiers de Fel ordonnèrent l'arrêt de la marche et avancèrent vers les installations de leurs adversaires. À mi-chemin entre les deux armées, Tiziano, Enguerrand, Ferid, Claus Beauclaire, Richard Keith -officier de Valérian Ronce-Cœur- et nul autre qu'Eckhart Aerann, frère cadet du duc Aldrick Aerann, se rencontrèrent. Tiziano ouvrit les pourparlers :

« Le Rite d'Ombre et Lumière est en cours dans les Crocs. Nous avons reçu ordre de ne laisser passer aucune armée de Fel. Notre ennemi est le culte Véritas et non vous. Poussez votre marche plus loin et nous devons intervenir.

- Nous savons, confirma Eckhart de la voix rauque et grave du vétéran de guerre. Si nous poussons notre avancée, les Aurésiens à l'ouest d'ici nous prendrons de revers et compromettront notre victoire.

- Je vois que vos vassaux de Fel présents au palais d'Yr ont bien fait leur travail en vous rapportant les détails de nos plans, cracha Enguerrand de Fern.

- Ils auraient été idiots de ne pas le faire, rigola l'Aerann. Vous saviez tout comme moi qu'ils nous feraient un rapport de la situation, ne serait-ce que pour nous dissuader d'agir contre vous. Mais à votre place, je m'interrogerais davantage à propos des Célésiens se répandant un peu partout dans les Crocs en ce moment. Les Felbourgeois ne furent pas les seuls à nous envoyer des rapports et conseils sur vos plans. Qui aurait cru que de bons Célésiens nourriraient les ennemis de leur Foi afin de causer la mort de leurs compatriotes? Tant de traîtres qui remettent aux supposés hérétiques leurs plans pour assurer la perte des leurs. »

Les commandants ébénois gardèrent le silence un instant, laissant le vent emporter avec lui ces révélations. Tiziano, les dents serrées par la colère, susurra :

« Serez-vous suffisamment amant de l'honneur et de la vérité pour nous dire qui sont ces traîtres?

- Ne mélangez pas l'honneur et la vérité à tout ceci. Je laisse l'Ébène à ses problèmes. La félonie et le mensonge sont les pierres d'assise de l'identité de ce royaume. Nous souhaitons seulement vous faire savoir ceci : les morts des Crocs ne seront pas du fait des Aerann. Ils le seront des traîtres à la foi célésienne qui, pour des considérations personnelles, ont nourri leur ennemi.

- Si vous n'êtes pas pour appuyer vos dires de noms, trancha Enguerrand, devons-nous combattre ici aujourd'hui?

- Non, Fel n'interviendra pas dans cette guerre sainte, avoua Eckhart. Nous veillerons à ce qu'aucun de vos soldats ne dépasse cet avant-poste, mais nous vous laisserons vaquer à vos œuvres. La parole de l'Oracle aurésien Ferval est claire : ce n'est pas par la guerre et le sang que nous accédons à la Vérité. Ceux qui devaient fuir les combats ont déjà fui afin d'éviter les combats. Ceux qui se battront ont déjà choisi leur voie. Fel a accepté ce fait. Le Silud a accepté ce fait. Le Vinderrhin s'apprête à accepter ce fait. Seuls vous le refusez encore.

- Ainsi soit-il, je n'ai pas besoin d'en entendre davantage!, conclut le comte d'Yr en tirant les brides de son étalon et en retournant au campement.»

De part et d'autre de la zone de négociations, les chefs de guerre regagnèrent leurs avant-postes.

Ce soir-là, une mystérieuse lune écarlate gavait les cieux d'une lumière froide. Tiziano, incapable de fermer l'œil, l'observait en bordure du camp. À moins d'un kilomètre au sud, le scintillement des feux felbourgeois vacillaient faiblement. Brusquement, un bruit de tonnerre tira le champion avhorois de ses pensées. Celui-ci leva les yeux vers le ciel, mais découvrit une voûte étoilée éclipsée seulement par la

présence du majestueux astre lunaire. À l'est, par-delà la cime des montagnes, Tiziano décela une faible lueur orangée rayonnant doucement.

Un présage? Un incendie? La fin des temps? Qu'importe, ce n'était pas son problème. Lui, il n'était que le gardien d'un goulot.

Résumé : Les armées de l'Ordre de l'Illumination et de la Couronne se positionne dans un goulot au sud des Crocs afin de bloquer d'éventuels renforts de Fel. Ces derniers se présentent bel et bien, mais cessent leur avancée en révélant aux Célésiens que plusieurs traitres en Ébène ont œuvré afin de saboter le rite d'ombre et lumière.



ÉLÉVATION -- LEANDRE

Leandre progressait dans les tunnels humides et obscurs de la montagne. À la lumière d'une vulgaire lanterne, les reflets de l'eau cristallisée sur les parois naturelles des souterrains donnaient l'impression que la cohorte de la Garde Céleste déambulait dans une galerie d'orfèvrerie. Depuis qu'il avait pénétré dans ce qui devait servir d'échappatoire aux Véritas confinés dans le fort d'Élévation, Leandre n'avait pas prononcé un mot. Son existence semblait se disloquer de toutes parts depuis quelques jours. Tout d'abord, il avait hérité du lourd statut de comte-protecteur de Corrèse. Désormais, tous les regards se tournaient vers lui quant à savoir si le palatinat sombrerait ou non dans une guerre civile. Ensuite il y eut le mariage avorté avec Constance Renard. La femme de son coeur avait refusé l'Illumination de nouveau et les événements s'étaient précipités...Le navire, l'altercation, les lames dégainées...Pourquoi refusait-elle à ce point la bénédiction du Céleste? C'était incompréhensible...

Finalement, après que les armées de la Garde Céleste eurent débarqué au nord des Crocs, Tomek Marcelli et ses troupes légères s'étaient séparés du reste des légions illuminées sans donner davantage de détails. Le plan supposait que l'infanterie de Marcelli supporte Leandre en prenant de revers le fortin Véritas, mais elle était disparue dans les montagnes sans laisser de traces depuis trop longtemps. Tomek et Leandre avaient toujours eu leurs petites frictions, mais jamais le jeune comte-protecteur n'aurait pu croire que son subordonné le trahirait. Il avait donc dû se résoudre à s'engouffrer sans lui dans les souterrains en entretenant l'espoir que son compatriote apparaîtrait en quelque part au cœur des combats.

C'était autant ses propres soldats que ceux de Ghazan qui constituaient ses armées. De plus, peu avant son départ du camp principal, il avait eu la surprise de voir se joindre à lui une compagnie d'inquisiteurs issue d'un chapitre de la Garde Céleste en Avhor. Ainsi, suivant ses pas dans les ténèbres, plus d'un millier de zélotes s'enfonçaient donc dans les profondeurs. Derrière ceux-ci, sa capitaine Euphemia et l'officier de Ghazan Ivarsson, Valentin, veillaient à ce que personne ne s'égaré dans des corridors secondaires insoupçonnés.

Après des heures d'errance, Leandre ordonna soudainement à la troupe de faire halte et de maintenir le silence. Tous tendirent alors l'oreille. Loin devant eux, dans les ténèbres, de faibles cris et tintements métalliques faisaient écho d'un affrontement quelconque. Ils approchaient de leur destination. Le champion corrésien fit appeler un homme et lui murmura quelques mots. L'inconnu se positionna à l'avant de la cohorte et on déposa tout autour de lui une dizaine de lanternes à ses pieds afin de l'éclairer adéquatement. D'une voix puissante se répercutant au loin, le chapelain s'exclama en brandissant une dague au pommeau noir :

« Aujourd'hui, nous marquons une page d'Histoire! Aujourd'hui Galvin le Fier est avec nous à travers cette dague. Suivants de la Garde Céleste, nous sommes le phare guidant le marin dans la brume, nous sommes la lanterne sur le sentier, nous sommes le pèlerin guidant l'égaré. Guidons ces hérétiques vers le repos éternel et montrons au royaume en entier la force de notre congrégation! Préparez-vous à l'assaut! »

L'homme entailla alors de la pointe de la dague la paume de sa main gauche. Tandis que son sang s'écoulait sur le sol humide, le reste des soldats s'affairaient à dissimuler en grande partie leurs visages à l'aide de foulards et de capuchons, comme s'ils craignaient une quelconque tempête à l'extérieur. Leandre dégaina sa fidèle épée et se dirigea d'un pas décidé vers la sortie des souterrains.

C'est tel un torrent se déversant dans la mer que les légions de la Garde Céleste émergèrent en pleine nuit de l'échappatoire directement dans le fortin d'Élévation. Dans le ciel, une surprenante lune rouge illuminait distinctement chaque bâtiment et silhouette présents dans la place-forte. Désorienté par le passage aussi rapide des cavernes à l'air libre, Leandre prit un long moment à comprendre la situation.

Le fort avait tout d'une petite bourgade. Des chaumières, une forge, une modeste place publique, un puits, une écurie...En apparence, Élévation était un village. Cependant, une palissade d'au moins six mètres de haut conçue à partir de lourds troncs d'arbres ancestraux et renforcée de poutres de chêne empêchait tout ennemi de pénétrer dans l'agglomération. Celle-ci avait de surcroît été surmontée récemment d'un chemin de garde et de quelques tourelles.

Leandre n'eut guère le temps s'approfondir son étude des lieux. Autant au niveau du sol que sur les murs, des centaines de défenseurs Véritas étaient sur le pied de guerre. Pendant qu'une dizaine d'entre eux consolidaient la porte de bois massif qui menaçait de céder sous les impacts d'un bélier improvisé, d'autres ingénieurs et sentinelles sur le chemin de garde tiraillaient de leurs arcs et balistes un ennemi les assiégeant. Au-delà de la palissade, des chants célésiens emplissaient l'air ambiant et dépourvu de tout vent. Le fer de lance de la Compagnie hospitalière et du Haut Pilier menait le siège sur Élévation.



Le champion de la Garde Céleste se ressaisit soudainement. À lui-même, il fit une brève prière : « Que le Céleste vous protège, que sa voûte éclaire votre voie, que les hérétiques périssent sous ses mille lueurs. ». Après une profonde inspiration, il sonna la charge. Il ne pouvait probablement pas vaincre tous les protecteurs du fortin, mais il pouvait se frayer un chemin jusqu'aux portes afin de les ouvrir à ses alliés. Leandre appela à lui ses légions et ordonna la charge.

La réplique des Véritas ne tarda pas à se faire sentir. Disposant de plastrons de fer et de pique d'acier, ces hérétiques n'avaient rien de vulgaires brigands de grands-chemins. Dans un fracas assourdissant, les lignes d'Illuminés et de serviteurs des ombres se rencontrèrent sur la place publique du bourg. Le seul objectif du Chevalier aux mille lueurs était de s'extraire de ce chaos pour rejoindre les portes. Sans craindre pour sa vie, il brava les lances de ses ennemis et se jeta aveuglément parmi elles.

Encore une fois, les Illuminés prouvèrent leur zèle. Malgré les blessures auxquelles ils s'exposaient, ils s'engouffrèrent dans la brèche formée par leur commandant et se livrèrent à des combats rapprochés et sanglants. Leandre, quant à lui, courut vers les portes en compagnie d'une poignée de soldats. À grands coups de hache, la douzaine de fanatiques fendirent les poteaux et poutres renforçant les épais panneaux de bois. Quelques instants plus tard, un ultime coup de bélier en provenance de l'extérieur faisait voler en éclats les derniers obstacles obstruant l'entrée du fortin.

Les hordes hospitalières ne tardèrent pas à profiter de cette opportunité. Devant les yeux d'un Leandre épuisé par les efforts surhumains qu'il venait de déployer, les légions s'engouffrèrent à l'intérieur d'Élévation. Sous Éloïse des Martial, Evanward DuBastion, Ishtar Kadivel, Linerius Quantus, William Gatereau et plusieurs autres officiers, des centaines de soldats apportèrent les combats sur les palissades et dans les chaumières. Grâce à la lumière de l'astre lunaire qui trônait dans la voûte étoilée, les silhouettes des belligérants se découpaient sur la neige avec une netteté étonnante.

Les Véritas semblaient déterminés à tenir en haleine les Célésiens jusqu'à leur mort. Dans le passé, ils avaient combattu les Valéciens dans les monts Namori, servi sous Zygfy dit le Vautour, été galvanisés par Auguste Visconti et été armés par Fel. Ce combat était leur ultime résistance. Acculés au pied du mur, ils l'emporteraient ou périraient...

...Mais vint l'explosion. D'où tirait-elle son origine? Nul n'aurait pu le dire. Les Véritas semblaient lutter avec l'énergie du désespoir tandis que les Célésiens inondaient le fortin. Brusquement, une déflagration tonitruante souffla les chaumières, la forge et même des portions des palissades. Partout dans le bourg, les guerriers furent fauchés par des débris de bois et de pierre et par les flammes. Toujours positionné dans le portail des murailles, Leandre fut lui-même projeté sur plusieurs mètres vers l'extérieur. Tout ce qu'il put voir, c'est une inondation de lumière blanche et bleue.

Lorsque le Corrésien se releva, tous les muscles de son corps semblaient lui hurler de demeurer immobile. Assourdi par l'explosion et aveuglé par la poussière et la terre, il ne percevait autour de lui qu'un mélange confus de hurlements et de formes sombres. Comment...? Comment une telle déflagration pouvait-elle avoir eu lieu? Cela ne pouvait pas être le fait de quelques barils de poudre noire. Sorcellerie...sorcellerie...L'esprit de Leandre se figea sur ce seul mot infame. Sorcellerie...Alliés des ombres, les Véritas avaient vendu leurs âmes et succombé à une sombre et terrible magie meurtrière. Quand ses sergents le retrouvèrent, Leandre errait le long des remparts ayant survécu à la catastrophe. Pendant plusieurs jours, il ne murmura qu'un ce mot : Sorcellerie.

Le lendemain de cet affrontement, les rares survivants des Véritas se virent offrir le même choix que leurs compatriotes de l'avant-poste au nord : abjurer et périr rapidement, ou s'obstiner dans l'hérésie et être empalés. Le rite d'Ombre et Lumière avait été couronné de succès. Élévation avait été rasée. Les blessés et morts pouvaient difficilement être comptés, mais la volonté du Céleste avait prévalu. Une volonté entachée par les questionnements, les trahisons et les mystères.

Résumé : L'assaut sur les Véritas atteint finalement le fort d'Élévation. Pendant que le gros des armées célésiennes assiège les murs, les zélotes de la Garde Céleste se faufilent dans les montagnes et surgissent derrière l'ennemi. Alors que les combats font rage, une déflagration gigantesque survient dans la forteresse, fauchant la plupart des forces en présence, célésiennes comme Véritas.



LE PROCÈS

La modeste barque accosta sur la plage des Coraux en Salvamer au matin du 22 février. À travers les vagues, des débris de bois carbonisé, vestiges d'une bataille navale ayant eu lieu quelques semaines plus tôt, venaient parfois s'échouer sur les galets. Un silence absolu régnait sur l'endroit, qui semblait dépossédé de toute vie. Les voyageurs avaient choisi un endroit libre de bateaux de pêche pour leur arrivée discrète. Seule l'imposante silhouette de l'Académie Rozella, au loin, attestait de l'endroit où se trouvait la délégation.

Éclairées par les premières lueurs de l'aube, six silhouettes vêtues de robes de bure d'un blanc lumineux, les traits dissimulés par des masques sans expression aussi immaculés que leurs toges, traînaient sans délicatesse un homme dont la tête était couverte d'un sac de jute. À l'avant de la délégation, une femme portait un nourrisson profondément endormi. Sans prononcer mot, la cohorte s'engouffra dans une série de souterrains dont les murs de pierre ruisselaient d'humidité. Après avoir monté une d'interminable escaliers, ils arrivèrent enfin devant une lourde porte de bois où deux femmes attendaient. À la vue du petit groupe, Solène Maggioli et Delfina Casielli abaissèrent le capuchon qui leur couvrait le visage. Sans même un regard pour le captif, Solène ouvrit la porte : « Bien. Nous vous attendions. Tout est prêt. »

Ce fut sur un vaste balcon, hissé au-dessus d'une imposante structure composée de deux hippocampes massifs et d'un cygne surplombant une estrade, que fut emmené et agenouillé le prisonnier. La Porte de Salvar, la plus récente oeuvre architecturale salvameroise, avait été financée au cours des mois précédents par les familles Acciario et Casielli afin d'honorer le court règne d'Élémas V. Au pied du bâtiment, une foule avait été rassemblée pour l'occasion et trépignait d'anticipation devant l'événement historique auquel elle était sur le point d'assister.

Sans attendre, la silhouette portant le bébé s'adressa à la foule d'une voix portante et ferme, mais également teinte d'empathie malgré l'austérité imposée par la présence du masque :

« Peuple des Coraux, de Salvamer, d'Ébène. Je suis la Justice. Je suis ici à la demande de dame Delfina Casielli, comtesse de cet endroit, qui, comme plusieurs dizaines de seigneurs au cours des dernières semaines, a accepté que règne sur ses terres la seule Loi, véritable et pure. Je viens donc ici appliquer en son nom cette Justice qui manque cruellement à Ébène par les temps qui courent. La fausse justice d'Ébène porte en elle le fruit de la corruption. Jour après jour, des individus aveuglés par leurs ambitions égoïstes et leur soif de vengeance vous privent de la vraie Justice. Peu à peu, ces gens qui bafouent l'oeuvre du Prophète seront exposés et dépouillés de tous leurs pouvoirs. C'est ce que fait l'Ordre : voilà notre offrande à Ébène.

Aujourd'hui je vous offre la Justice pure, celle que vous méritez vraiment : celle du peuple. Chacun ici, peu importe son statut, sera juge du criminel que nous vous livrons aujourd'hui. Un criminel dont la corruption ne semble pas avoir de limites. Dévoilez maintenant son visage devant le premier Tribunal du Peuple d'Ébène ».

Aussitôt fut retiré le sac sur la tête du pauvre homme et le public pu reconnaître nul autre que Valérian Ronce-Coeur, Chancelier de Fel et époux d'Isadora Aerann. Maintenant à l'Est et à genoux devant le peuple qu'il avait osé faire souffrir, l'homme avait visiblement été tabassé à maintes reprises entre Fel et Salvamer. Son visage affichait des ecchymoses et boursouflures, preuves que les gardes masqués

n'avaient pas accordé une grande importance à son confort personnel. Valérian toisa la foule en plissant les yeux, aveuglé par la lumière du soleil après de nombreuses heures passées dans l'obscurité artificielle.



« Valérian Ronce-Coeur, commença la Justice, vous êtes ici devant le peuple salvamerois afin de répondre à l'accusation d'avoir concocté et propagé une préparation alchimique connue sous le nom de drogue du sang d'ambre. Cette préparation hérétique a fait ses ravages à Gué-du-Roi, mais aussi à Trenquiavelli, où sévissent toujours des brigands à votre solde. Que répondez-vous à cette accusation? »

Ronce-Coeur, resté au sol, leva la tête vers son accusatrice masquée. La foule, silencieuse, attendait de voir quelle serait la réponse du Chancelier; tous comprenaient que ses prochaines paroles allaient déterminer s'il sortirait en vie de cette situation. Prenant une grande inspiration, il articula lentement : « Ceux qui marchent sur le Duché de Fel pour y enlever l'un de ses dirigeants n'ont aucun droit, aucune autorité. Je ne répondrai pas à ces accusations, ni ne les légitimerai d'aucune manière que ce soit. »

« Vous choisissez donc le silence, répondit la Justice. Devant la Justice, vous n'avez aucun titre. Devant ce Tribunal, vous serez jugé comme n'importe lequel des hommes et femmes que vous prétendez gouverner. Alors, commençons. »

L'énumération des preuves dura environ une heure, durant laquelle les multiples relations de Ronce-Coeur avec des alchimistes utilisant des ingrédients rares et exclusifs furent exposées. Deux frères siludiens étaient notamment mis en cause. Les liens de son entourage avec un brigand nommé le Bouffon furent également abordés. Tout au long de cet accablant exposé, Ronce-Coeur soutint le regard de la foule, fier, en maintenant obstinément le silence. Impossible de savoir s'il niait les faits ou si, au contraire, il allait admettre ses torts dans l'espoir de recevoir la clémence.

Après l'exposition des preuves défilèrent, sur la galerie, des victimes de la terrible de drogue. Résidents de Gué-du-Roi et de Trenquiavelli vinrent tour à tour devant le Chancelier expliquer, les larmes aux yeux, comment un fils avait violemment fracassé le crâne de son frère, comment un vieillard attaqua sa femme en l'accusant à tort d'être une hérétique, ou comment des coupe-gorges avaient décimé une famille entière durant son sommeil. À la fin de chaque témoignage, une garde masquée vint poser ses mains sur les épaules de la victime, lui promettant Justice en lui remettant deux cartes : l'une de la Prêtresse, l'autre de l'Impératrice.

Le sordide exposé enfin terminé, la comtesse Casielli proclama que l'orphelinat Élémás V, en Avhor, accueillerait un bon nombre d'orphelins dont les familles avaient subi les affres du sang d'ambre de

Trenquiavelli. Elle invitait tous les Célésiens à remplir leur devoir en adoptant l'une de ces victimes et enfin lui offrir une famille saine. Elle se tourna vers la Justice d'un regard bienveillant et, prenant le bébé dans ses bras, annonça que cette enfant, âgée d'à peine trois semaines, avait perdu ses parents dans une attaque sauvage par un drogué du sang d'ambre. Elle serait adoptée en tant qu'héritière de la comtesse des Coraux et de son époux, le comte de Caliamo Victor Casielli, et porterait symboliquement le prénom de deux figures de l'innocence face à la corruption d'Ébène : Florence Sélina Casielli.

Vint ensuite le temps du verdict. Dans la foule, rares étaient ceux qui doutaient de la culpabilité de Ronce-Coeur. Certes, les preuves apportées étaient toutes circonstancielles et ne permettaient pas de prouver que Valérian lui-même plus qu'un autre Felbourgeois était lié aux crimes, mais cela importait peu aux spectateurs. Galvanisé par les allégations récentes quant à la corruption du Maître des Lois d'Ébène, le peuple, avide de recevoir enfin rétribution, réclama la condamnation du Chancelier. Ce à quoi la Justice répondit promptement, d'un ton neutre et laconique : « Valérian Ronce-Coeur. Par autorité du Tribunal du Peuple d'Ébène, vous avez été jugé coupable et à partir de ce jour, vous n'êtes plus personne. En d'autres circonstances vous seriez exécuté sans plus de cérémonie, mais l'Ordre a un message à envoyer à l'Ébène. Bientôt, vous serez livré à la justice de pacotille du Royaume. Nous vous emmenons au Palais d'Yr afin que votre sentence soit appliquée par ceux qui prétendent être les autorités en la matière. Si vous ressortez vivant du Palais, l'Ordre aura prouvé que la justice inefficace d'Ébène laisse marcher les vrais criminels. Vous serez le premier. Vous servirez d'exemple à tous ceux qui seraient tentés de suivre la voie de la corruption. Car NOUS sommes l'Ordre. NOUS sommes LA Justice. »

Résumé : Le chancelier de Fel, Valérian Ronce-Cœur, se fait enlever par l'Ordre. Celui-ci est amené devant un tribunal dans le comté des Coraux, à Salvamer, où il est accusé de moult crimes par le peuple et les juges de l'Ordre. Le premier tribunal populaire a vu le jour.



La cité ancestrale de Salvar fut construite, il y a des siècles de cela, à même une île marécageuse émergeant de la lagune d'Émeraude. Grâce à des procédés inconnus des architectes et ingénieurs contemporains, des fondations d'une robustesse inégalée permirent aux habitants de l'endroit d'ériger une ville offrant l'impression à l'œil non-avisé qu'elle flottait sur les eaux verdoyantes. Or, le support offert par les mystérieuses fondations étant limité et le bourg ne cessant de croître après le début de l'ère royale, Salvar en vint éventuellement à étendre son territoire un peu plus au sud sur le continent, dans un faubourg surnommé « Lagune-sur-mer ».

Par son positionnement continental, Lagune-sur-mer fut historiquement la première halte des agresseurs souhaitant s'emparer des richesses de la capitale salvameroise. L'Escroix -la colossale armada navale de la famille Acciario- veillait scrupuleusement à ce que personne ne puisse même franchir la mince étendue d'eau séparant le faubourg de l'agglomération principale. Sous la vigilance des palatins Acciario, jamais en 300 ans la prestigieuse ville n'avait donc connu de réels sacs. Les merveilles architecturales des anciens Mérillons avaient été préservées des siècles durant de la barbarie et un profond sentiment de sécurité s'était implanté au cœur des citadins.

En ce mois de février 323, Lorenzo Acciario, seigneur-palatin salvamerois, comptait bien maintenir cette tradition et être à la hauteur de ses ancêtres. D'un tempérament fier et honorable, il était connu pour son inflexibilité face au crime ou faux-semblants. Lorsqu'ils avaient pris connaissance de la menace pesant sur la cité, ses vassaux et conseillers lui avaient vivement suggéré de quitter les lieux avec sa femme et ses filles afin d'embusquer ses ennemis dans un torrent de flammes. Or, Lorenzo se tenait aujourd'hui bien droit sur son étalon blanc aux portes de Lagune-sur-mer. Il était hors de question pour le haut seigneur de laisser croire ne serait-ce qu'une seconde qu'il abandonnait les siens. Les Acciario avaient protégé Salvar contre le Sang'Noir lui-même lors de la Longue Année ; quelques pillards ne le feraient pas reculer. Lorsque l'ennemi pointerait à l'horizon, il serait là, prêt à défendre les siens. Avec le fleuron de sa garde personnelle à ses côtés et l'Escroix positionnée sur les eaux au nord comme à l'est, il était confiant de ses chances de l'emporter. Le chef suprême des armées de Salvamer avait même fait déplacer plusieurs canons des galions de sa flotte dans les plaines jouxtant le faubourg afin de supporter son infanterie et sa cavalerie d'une artillerie redoutable.

C'est sans tambour ni trompette que les hordes se matérialisèrent au sud de Lagune-sur-mer. Sous les pieds des piquiers salvamerois, le sol tremblait d'une inquiétante vibration dévoilant l'ampleur de la cavalerie convergeant vers eux. Peu avant midi, les saccageurs apparurent à l'horizon. Ne déployant aucune bannière et n'arborant aucune couleur, un millier de chevaucheurs supporté d'autant de soldats d'infanterie espérait prendre le faubourg par surprise. N'eut été des informations remises à Acciario par les siens, ils y seraient d'ailleurs fort probablement parvenus. Or, en ce jour, ce n'était pas une paisible communauté sans défense qui les attendait, mais une armée prête et reposée.

Après quelques minutes d'attente, Acciario brandit bien haut son épée sertie d'or et de rubis. D'un mouvement sec, il l'abattit dans le vide devant lui. Immédiatement, les explosions des canons vomissant leur fer déchirèrent l'air ambiant. Parmi les chevaucheurs, l'effet fut instantané. Dans un concert de hennissements et de hurlements, les boulets se frayèrent un chemin dans les pattes des chevaux et les jambes des fantassins. Deux autres salves succédèrent à ce premier carnage, sans toutefois ralentir la progression des barbares. Un sourire aux lèvres, Acciario abaissa la visière de son heaume argenté et transmit ses ordres.

Lorsque les chevaucheurs furent à une trentaine de mètres de la ligne hérissée de piques, ils s'arrêtèrent brusquement afin de laisser le temps à leur infanterie de les rejoindre. Néanmoins, ils poursuivirent leurs mouvements devant les Salvamerois afin de les empêcher, de leur côté, de procéder à une avancée. Visiblement, les pillards étaient menés par des chefs de guerre expérimentés rompus à ce genre de situation. Ainsi, quand les fantassins barbares initièrent les combats, les Salvamerois étaient encore dans leurs positions initiales. De tailles équivalentes, les armées se percutèrent.

Acciario, derrière son infanterie, rallia alors à lui ses chevaliers les plus fidèles ainsi que les renforts montés expressément arrivés du comté voisin de Villeroc. Le seigneur savait qu'il ne devait pas laisser les chevaucheurs manœuvrer dans les plaines environnantes. Sinon, en quelques minutes, ceux-ci pourraient contourner ses lignes et prendre ses piquiers entre le marteau et l'enclume. Tout en pressant les flancs de sa monture, le palatin appela à lui son escorte de choc : « Avec moi! Pour Salvar! ».

Tel que prévu, les chevaliers bloquèrent in extremis une manœuvre de contournement ennemie se dirigeant à une vitesse incroyable vers le sud. Cependant, les deux cavaleries se découvrant mutuellement ne ralentirent pas leur galop. C'est donc dans un choc terrible que les cavaliers de part et d'autre s'entremêlèrent. Tout autour d'Acciario, de fidèles vassaux furent désarçonnés par les lances adverses tandis que des barbares étaient décapités et transpercés par les siennes. Alors qu'il tentait de se faufiler parmi cette masse confuse de chevaux, Lorenzo lui-même subit une première attaque. Soudainement, le cygne blanc de son écu de bois vola en éclats sous l'impact d'une arme d'ast. Entre le craquement du bouclier et celui de son propre bras gauche, le commandant parvint difficilement à dire ce qui le surprit le plus.

Malgré son bras en moins, Acciario poursuivit sa charge et parvint éventuellement à identifier le chef de la cavalerie adverse. Sans même réfléchir, il poussa son étalon au triple galop, l'épée pointée devant. Lorsque les deux cavaliers se rencontrèrent, le sang fusa tout autour. Tandis que la lame d'Acciario, un peu trop basse, s'enfonçait dans le crâne de la monture du pillard, celle de son ennemi heurtait le plastron d'acier du seigneur sans la pénétrer. Tout deux furent alors brutalement projetés sur le sol et roulèrent sur plusieurs mètres dans la boue et la neige écarlate. Cet échange sonna le glas de cette bataille pour Acciario.

Quand le seigneur reprit conscience, il reposait dans un lit de plumes dans la résidence de l'un de ses fidèles barons de Lagune-sur-mer. Les assaillants avaient été repoussés à fort prix et Salvar était sauvé. Acciario voulut bien se redresser afin de mieux se réjouir de la nouvelle, mais tout ce qu'il put obtenir de son corps fut une toux grasse et profonde. La douleur le submergea alors : son bras fracturé, ses



côtes cassées, sa nuque courbaturée, ses yeux bouffis. Seules ses jambes ne le faisaient pas souffrir. En réalité, il ne sentait plus ses jambes. Aucunement. Elles ne répondaient plus à sa volonté. Tout comme elles ne lui suscitaient aucune sensation.

Dans son lit de plumes, Lorenzo eut une nouvelle quinte de toux en comprenant que plus jamais il ne chevaucherait ou marcherait.

Résumé : Informé d'une attaque imminente et massive sur la cité de Salvar par ses vassaux, le seigneur-palatin Lorenzo Acciaro décide de protéger lui-même ses terres. À la suite d'un rude combat, l'homme l'emporte, mais en ressort grandement handicapé.



La nouvelle de l'auto-proclamation d'Amaline de Clairval au titre d'Oratrice du Haut Pilier avait fait grand bruit depuis qu'elle s'était répandue dans le royaume. Tandis que la majorité des représentants de la congrégation se rassemblait lors d'un conclave au Siège des Témoins, dans la cité d'Yr, afin de décider de son prochain dirigeant, une frange plus radicale de l'organisation -les Cariannistes-, rameutait ses appuis du sud et de l'ouest du royaume à Haut-Dôme afin d'élire sa propre championne. À la fin du mois de janvier, le Haut Pilier avait donc deux Oratrices : Alianne Branderband (supportée par l'ancien Orateur et les modérés) et Amaline de Clairval (appuyée par les Cariannistes et les radicaux).

Cette situation n'avait assurément rien pour plaire à dame Branderband. Ne supportant guère une telle félonie, elle rassembla autour d'elle à la fin du mois de janvier ses alliés de la Compagnie hospitalière et du Haut Pilier et prit la route de la capitale valécienne. Toutefois, ce n'était pas avec une armée qu'elle s'y dirigeait, mais avec des inquisiteurs, vigilants, diplomates et prêcheurs. Il ne fallait pas que Haut-Dôme devienne un lieu de combats et de massacres ; c'était par la loi terrestre et spirituelle que l'ordre allait être restauré. Au début du mois de janvier, une délégation entreprenait ainsi l'ascension des sentiers des monts Namorié

Promptement, ces effectifs se déployèrent autant sur les routes en périphérie de la cité que dans la ville elle-même. Leur objectif principal était clair : isoler l'usurpatrice et ses disciples reclus dans le célestaire de Haut-Dôme. Tout d'abord, les patrouilles inquisitrices se déployèrent sur les routes au nord et au sud-ouest afin d'intercepter tout convoi de pèlerins ou de ravitaillement semblant être destiné à l'ennemi. Il fallait empêcher les collaborateurs d'Amaline de franchir les lignes de Duvel au nord ou de solliciter le support des disciples du bastion du Haut Pilier à quelques lieues au sud-ouest dans les montagnes. Les fidèles ainsi interceptés étaient sommés de rebrousser chemin et de se diriger vers Laure afin de prêter allégeance envers la véritable Oratrice du Haut Pilier et être réintégrés à la congrégation. Nul ne devait plus douter que Haut-Dôme était devenu un territoire hostile aux adeptes du cariannisme.

Pendant ce temps, dans la ville, Gaspard le Stylite et sa cohorte d'Hospitaliers pénitents débutèrent leurs efforts de prosélytisme auprès de la populace. Le Stylite ne cachait à personne son amour profond pour les idéaux de la Compagnie hospitalière et chérissait l'idée de faire de Haut-Dôme une cité obéissant aux préceptes de cette congrégation. Cela dit, l'homme ne pouvait ignorer l'influence du Haut Pilier. Il adapta donc son discours afin de le centrer sur les textes du Recueil des Témoins. Le prêcheur ne voulait pas modérer la ferveur religieuse dont était éprise de la cité, mais plutôt la rediriger vers la cause hospitalière qui était garante, selon lui, de la protection de la ville sainte en vue de l'Ascension. Pendant des semaines, il expliqua à qui voulait bien l'entendre que la Compagnie hospitalière était l'armée du Céleste, que ses paladins vouaient leur vie à la protection de ses enfants et que le Commandeur de la congrégation était détenteur du titre de Défenseur de la foi. Le support de la cité de Haut-Dôme à la cause hospitalière, gardienne des routes de pèlerinage et de la Porte-Sainte, était présenté comme primordial à la protection de l'ultime bastion du Céleste. Des exemples de grands paladins de l'histoire de la congrégation furent propagés afin de susciter l'émerveillement et la ferveur, le tout pendant que des prêcheurs et médecins veillaient au bien-être des citoyens et distribuaient l'aumône afin d'inciter le plus grand nombre à venir assister au prêche des missionnaires. Si l'opération fut couronnée de succès dans les quartiers pauvres -certains offrirent même à Gaspard leurs trésors familiaux en guise d'admiration-, elle eut beaucoup moins de rayonnement dans les quartiers riches et

religieux. Lorsque le Stylite au corps déliquescents apparaissait dans les rues des secteurs huppés, il était l'objet de quolibets et de railleries. À plusieurs reprises, des regroupements menaçants se formèrent autour de lui afin de le confronter au sujet des épisodes libertins du Commandeur de la Compagnie hospitalière et du récent mariage polygame de son proche conseiller André Chevignard. Gaspard dut souvent s'éclipser afin d'éviter que ces affrontements verbaux ne dégénèrent en violence. À Haut-Dôme, ce n'étaient pas les gueux qui chérissaient une foi sans pardon, mais l'élite valécienne.

Enfin, tandis que ces opérations se déployaient dans et autour de la cité, une délégation de nobles valéciens fut envoyée auprès du seigneur-palatin Arhima afin de plaider en faveur de la destitution d'Amaline de Clairval. Celle-ci était menée par Dagobert L'Estecôte, représentant de Childéric des Martial, mais aussi composée d'Irena de la Rosefranche, Alianne Branderband et du Pasteur Aymeric. La délégation devait souligner que l'entêtement des Cariannistes à refuser l'autorité de l'Oratrice légitimée par la majorité des fidèles du Haut-Pilier, de même que par une décision du conseil de la foi prise à l'unanimité, serait la cause de grandes peines à Haut-Dôme, mettant en péril la sûreté du véhicule du salut de l'humanité et confirmant le statut d'Amaline de Clairval et de ses supporters comme ennemis de la foi célestienne.

Lorsque le jeune palatin Vorsen Arhima reçut cette doléance dans la salle du trône de son palais situé à quelques quartiers du célestaire de Haut-Dôme, sa mine se renfroigna. À sa droite et à sa gauche, ses deux sœurs -Séora et Feori- et son frère -Forisen-, tous trois plus âgés que lui, siégeaient. Comme c'était souvent le cas, le benjamin de la famille Arhima appréciait les conseils de ses sœurs et de son frère, surtout en de telles situations de crise. Face à cette demande de la part des visiteurs, les avis furent partagés. D'une part, Feori et Forisen soutinrent qu'il était nécessaire d'agir avant que la paix de la cité ne soit compromise. Le rôle du palatin valécien était, selon eux, de supporter la Foi légitime et de demeurer le havre de paix que le Recueil des Témoins promettait aux fidèles d'Ébène. D'autre part, Séora, l'aînée, affirmait au contraire qu'un seigneur-palatin, Valécien ou non, ne devait jamais se mêler des affaires de la Foi sous peine de s'aliéner le support des fidèles, voire de devenir le subordonné d'une congrégation plutôt qu'une autre. Le célestaire de Haut-Dôme appartenant au Haut Pilier, il est du devoir de cette congrégation de le reprendre.

Face à ces avis partagés, Vorsen prit un long moment de réflexion. Après plusieurs minutes d'un silence malaisant, il se leva et trancha enfin : « Qu'on rassemble ma garde personnelle. Une action doit être menée. Les mots que le Commandeur des Martial porte à mon oreille furent toujours empreints de sagesse et ils le sont encore. Pour maintenir la paix, redonnons le célestaire à l'Oratrice Alianne Branderband. ».

D'un signe de tête désapprobateur, Séora s'enfonça dans son fauteuil alors que les autres dignitaires en présence s'inclinaient devant le palatin. Des mesures seraient enfin prises.

Le 17 février au matin, une cohorte d'une cinquantaine de soldats en armes arborant le Soleil valécien de la famille Arhima escortait sur le parvis du célestaire de Haut-Dôme les envoyés de la Compagnie hospitalière, du Haut Pilier et le seigneur-palatin Vorsen. Lorsque le contingent fut au pied des hauts escaliers du lieu saint, un crieur émergea des rangs et s'exclama : « Au nom du seigneur-palatin du Val-de-Ciel Vorsen Arhima, Gardien des monts Namori et Protecteur de la Main Céleste, la dénommée

Amaline de Clairval est sommée de sortir de ce célestaire, de remettre les pouvoirs qu'elle a usurpés à l'Oratrice Alianne Branderband et de quitter le Val-de-Ciel. »

Les mots prononcés firent écho sur les murs de pierres des édifices environnants. Pendant une dizaine de minutes, seuls les murmures de la foule s'agglutinant sur la place de la foi pouvaient être perçus. La rumeur s'était vite propagée dans la cité qu'une telle déclamation allait être faite et tous, du gueux au chevalier et bourgeois, souhaitait y assister. Finalement, les larges portes du célestaire s'ouvrirent pour en laisser sortir une femme suivie d'une trentaine de jeunes individus. Tous vêtus d'étoffes et de chasubles mauves, ils formèrent une seule ligne au sommet des escaliers. La demoiselle -Amaline de Clairval- s'avança d'un pas et prit solennellement la parole :

« Seigneur Arhima, mon plus ardent désir en tant que Valécienne est d'honorer vos demandes. Malheureusement, mon plus intense souhait en tant que Célésiennne est d'être digne du Céleste. Mon âme éternelle l'emportant sur mon corps temporel, je n'ai d'autres choix que de vous intimer à réviser vos ordres. Depuis quelques semaines, tout ce que j'entends dans les rues, ce sont les mots « Compagnie hospitalière ». On vante ses héros, louange ses paladins, encense son Commandeur...Pourtant, l'enjeu semble être ici le Haut Pilier, n'est-ce pas? Nous sommes d'avis que la Compagnie hospitalière, comme la Compagnie du Heaume avant elle, n'a qu'un but : s'infiltrer dans chaque sphère du pouvoir de ce royaume pour en prendre possession et la corrompre en prétextant suivre leurs vertus personnelles. Quelles sont ces vertus personnelles? L'adultère d'un Commandeur paladin? Une préfète commerciale paladine? Un Cassolmerois polygame? Des rituels obscurs à l'Enchaîné pour combattre les dons du Céleste? »



Pendant cette allocution, un vent de contestation commença à naître dans la foule en présence. Si certains huaient la jeune femme pour ses accusations, de nombreux autres l'encourageaient, allant même jusqu'à clamer un slogan : « Branderband traîtresse, des Martial à mort! ». Le palatin Arhima s'extirpa de son escorte et monta quelques marches en tentant de prendre la parole. Or, Amaline ne

cessait son plaidoyer, montant rapidement de ton. Par sa position en hauteur, c'est sa voix claire qui résonnait sur la place de la Foi :

« Ce qui est remis en question ici, ce n'est pas ma place d'Oratrice. C'est la tentative de la Compagnie hospitalière, celle-là même qui encourage les révoltes, le vice et l'ombre aux quatre coins du royaume, de prendre possession du plus haut bastion du Céleste. Dame Branderband, si vous étiez venue ici accompagnée uniquement des vôtres, je vous aurais respectée. Mais vous avez préféré lécher les bottes des serviteurs de l'Ombre et des vicieux. Complaisez-vous dans vos blasphèmes! Haut-Dôme est le refuge des Justes, non celui des félons. »

Sur ces mots, Amaline cracha par terre afin d'appuyer son dédain de ceux qui se trouvaient devant elle. S'en fut trop pour le jeune palatin Arhima. Le visage cramoisi, il se retourna vers ses soldats et hurla ses ordres : « Apportez-moi la tête de cette traîtresse! MAINTENANT! ». Ce commandement fut bien entendu de tous et déclencha un raz-de-marée d'applaudissements et de cris de colère. La foule était divisée et des rixes débutaient un peu partout autour.

Lorsqu'une dizaine de gardes entreprit l'ascension des escaliers du célestaire, rien ne put empêcher l'explosion de colère sur la place publique. Entre les partisans de la Compagnie hospitalière et du palatin issus des milieux modestes de la cité et ceux de Clairval (dont faisaient partie plusieurs aristocrates accompagnés de leurs gardes), les combats dégénérèrent à une vitesse ahurissante. Malgré la discipline dont ils faisaient preuve, les membres de la délégation et leur escorte furent submergés par les émeutiers. Soudainement, au milieu des escaliers, on vit Vorsen Arhima, oscillant entre la confusion et la colère, recevoir de plein fouet une pierre au visage. Ses jambes fléchirent instantanément et l'homme déboula violemment les marches de pierres, se fracassant les os à chaque nouvel obstacle rencontré. Une vague d'émeutiers se brisa alors contre la dizaine de soldats allant lui prêter main forte et l'ensevelit.

Devant les portes du célestaire, Amaline de Clairval semblait bouche-bée. Jamais ses jeunes yeux n'avaient été témoins d'une telle brutalité. Ne sachant comment réagir, elle tourna les talons et regagna l'intérieur du lieu saint avec sa suite. Sur la place de la Foi, plus rien ne bougeait empêcher les affrontements d'avoir lieu.

Il fallut près d'une quinzaine de minutes avant que le gros des troupes d'Arhima n'arrive sur place, interpellé par les citoyens en panique fuyant l'endroit. À la vue des lances des centaines de soldats, les émeutiers se dispersèrent promptement. Derrière elle, l'émeute laissait près d'une trentaine de morts et une cinquantaine de blessés. Vorsen Arhima, seigneur-palatin du Val-de-Ciel, fut retrouvé au pied des escaliers du célestaire. Ses gardes avaient tenté de le protéger, mais ils avaient eux-mêmes été submergés par la folie ambiante. Le seigneur avait alors été piétiné sans vergogne.

Après ces événements, il ne faisait de doute pour personne qu'Amaline n'était qu'une usurpatrice. Cependant, ses supporters, ses commanditaires et elle avaient joué leurs cartes avec finesse. Haut-Dôme était scindée en deux. Les gueux et les citoyens de conditions modestes avaient adopté en majorité les voies de la Compagnie hospitalière, mais l'élite de la cité -et ceux qui la servent-défendaient une vision ferme et tranchée du salut célésien. Pour ces derniers, cette histoire ne concernait plus l'une ou l'autre des Oratrices : c'était l'ultime combat entre la Foi et le Blasphème pour le contrôle du plus réputé havre célésien du royaume.

Résumé : Souhaitant déloger les usurpateurs cariannistes du célestaire de Haute-Dôme, la Compagnie du Heaume et le Haut Pilier sollicitent l'aide du seigneur-palatin valécien Vorsen Arhima. Or, la confrontation entre les factions dégénère en une violente émeute devant le lieu saint de la cité. Lors des rixes, le palatin Arhima trouve la mort, piétiné par les émeutiers.